

# LE BRICK D'EBÈNE

PAR  
**GEORGES PRADEL**

## DEUXIÈME PARTIE L'OFFICIER BLEU

II  
UN ACCIDENT

Les pompiers, en groupe, venaient d'enlever l'échelle, et, profitant de ce brouhaha, le sauveur avait disparu. Le comte de Thal n'eut pas le temps de crier : — Courez, arrêtez !... Je vous le connais, le remercie.

Un carnet à la main, un crayon de l'autre, un reporter, franchissant le cercle des sergents de ville, s'approchait de lui et demandait :

— Mande bien pardon, général, une explosion... une catastrophe... Je vous en supplie, très pressé, des détails.

Le comte de Thal se redressa, reprenant son sang-froid et son calme.

— Un accident, monsieur, — répon-

dit-il d'une voix haute, jetant autour de lui un regard circulaire, — un accident... Une conduite de gaz qui a éclaté... et causé une explosion épouvantable.

— Mais, permettez, général, — fit le reporter, — on vient de me dire, cependant...

— Et moi, je vous affirme, monsieur, que c'est une explosion de gaz. Personne ne peut mieux le savoir que moi... je suppose...

Cette précise affirmation coupait court à tout autre version.

Le reporter, — un petit homme barbu à menotte, — griffonnait vivement des notes.

Le général, d'ailleurs, consentait à entrer dans des détails.

Depuis bien longtemps déjà, il avait cru remarquer une persistante odeur de gaz... Il devait y avoir des infiltrations... Des précautions avaient dû être prises... On le lui avait dit du moins... Au moment de la catastrophe, une fulgurante odeur l'aveugla...

Le reporter saluait et courait pour rédiger sa « dernière heure ».

Et Georges ?

Tout en ne quittant pas le bras de sa fille, tant il était heureux d'avoir retrouvé son trésor, le comte de Thal s'inquiétait de l'Officier Bleu.

Georges s'avançait à ses côtés... Il était vivant, bien vivant... Un bras cassé, une épaule démise, en outre un prodigieux ébranlement... Rien en somme pour un soldat.

Et il rassurait son chef, avec un

franc et loyal sourire, ayant l'air de lui dire :

— Vous voyez, mon général, ce ne sera pas encore pour cette fois-ci.

Un premier pansement avait été fait sur place par un médecin du quartier.

— Rien mon général, — répétait Georges, — ce n'est rien.

— Vous savez, monsieur Georges, — fit Catherine, — nous avons tous une chance providentielle... Aucun de nous ne devait échapper à cette formidable explosion de gaz !

A présent que le danger était passé, et bien qu'il pût, à tout instant, renaitre encore, la vaillante fille avait le courage de plaisanter.

De tous côtés on était accouru, et des voisins, des propriétaires du quartier, c'était à qui se mettrait à la disposition du général et de sa fille.

Le duc de L... insistait particulièrement. Ayant été ambassadeur à Londres, il connaissait de longue date le comte de Thal, et se trouvait trop heureux, en cette pénible circonstance, de se tenir tout entier à sa disposition.

Toutes ces offres gracieuses, le général les refusait énergiquement.

Il ne voulait mettre en danger quiconque ? Ne traînait-il pas la mort après lui ?

Tandis qu'il prenait ses dispositions pour se rendre à l'hôtel de M..., au coin du boulevard Saint-Germain, tandis qu'à ses côtés on s'évertuait pour lui trouver une voiture, un

brouhaha se produisit dans la foule qui, pressée, l'entourait.

Au prix de vigoureux efforts, un homme réussit à la fendre et parvint halebant, auprès du comte.

C'était Ivan le Cosaque, le Tchekess, ordonnance du général.

Du revers de la main, il essayait son front et ses joues ruisselantes de sueur.

A douloureux soubresauts, sa poitrine se soulevait.

Entre ses doigts crispés il tortillait son bonnet d'Astrakan, et d'une voix sourde, désespérée, il murmurait :

— Pardon ! Pardon ! Excellence !... Je vous jure sur les saintes images que ce n'est pas ma faute... Non ! J'ai tout fait !... Tout ! Le sort m'a trahi !

— Tais-toi, — fit à voix basse le comte de Thal.

Mais la surexcitation du Tchekess était trop violente. Il n'entendait pas l'ordre de son bien-aimé chef.

Un vide se faisait autour d'eux.

La foule comprenait instinctivement que le serviteur avait à s'entretenir avec son maître, et respectueuse, avec le tact qu'elle a parfois en face des infortunes cruelles et des grandes douleurs, elle s'écartait.

Maintenant le comte de Thal élevait la voix.

Il voulait donner au cosaque le mot d'ordre sur le sinistre.

— Je te l'avais bien dit Ivan ! — répétait-il en adressant de la main un signe mystérieux à son serviteur, — je te l'avais bien dit, à toi-même mon

pauvre garçon que les conduites du gaz étaient en très mauvais état... Mais enfin, c'est un malheur... Une perte d'argent, fort heureusement... Un de nos amis qui fumait avec moi à cet instant, dans mon cabinet, a eu le bras cassé... Tous les domestiques sont sauvés... Je viens de les voir... On se rend maître du feu. Moi je ne ressens qu'une courbature, quelques contusions... Rien, en somme... Ces braves gens, ces héros soldats !

— Il désignait les pompiers qui, avec des contorsions et des adresses réellement simeques, — combattaient le sinistre au milieu du trou rouge, du trou couleur de sang, empourprant encore l'ombre immense...

Alors, quand il crut pouvoir se faire entendre d'Ivan, lorsqu'il eut acquis la certitude que celui-ci comprenait l'ordre que lui donnait son chef et lui commandait le silence du bout des lèvres, ainsi qu'il avait coutume de le faire dans les circonstances critiques :

— Où étais-tu ?

Ivan baissa la tête.

— Je vous l'ai dit, mon général, vous feriez mieux de prendre votre revolver et de me casser la tête... Je suis un malheureux !... un misérable !

— Vite ! En deux mots... expliquez-moi !

— Je l'ai vu... le chien maudit, — répliqua le Tchekess sur le même ton, oui, je l'ai revu... Je revenais de la P... de l'endroit où vous m'avez envoyé... Et je l'ai croisé dans la rue.

— Laquelle ?

— Tout près d'ici, rue de Varennes ?

— Que faisiez-vous ?

— Il longeait le trottoir... sans se presser, s'arrêtant de temps à autre... Regardant devant, derrière lui...

— Il était suivi ?

— Oui ! Bien vite, j'en suis aperçu, il avait... du monde... devant et derrière lui. Alors, je n'avais pas d'ordres, vous n'aviez pas besoin de moi... Je me suis mis, moi aussi, à lui donner la chasse...

— Maladroit !... — gronda M. de Thal, — et ton bonnet !

Ivan baissa la tête.

— C'est vrai ! Excellence ! Je n'y ai point songé... tout d'abord... Et c'est bien cela, je le reconnais bien, qui est ma faute !... Et je n'ai pas mis longtemps à m'en apercevoir... Lui m'a bien reconnu, le bandit, sans avoir l'air... Et alors, pressant le pas, il s'est mis à filer droit devant lui... les coudes au corps, il longeait les murailles... Et alors, je lui ai appuyé la chasse... Au milieu des rues, le soir, ce n'est pas facile, j'aimerais mieux le steppe, ou même la montagne... Je ne le perdais pas de vue, cependant, conservant bien ma distance... moi, je n'avais guère l'air de le gêner, car maintenant il ne tournait plus la tête, il s'en allait, toujours devant lui... Il a franchi le fleuve, pris par les Champs Elysées...

A suivre.

# GUÉRISON RADICALE DE L'ECZEMA

PAR

## L'ONGUENT S'-PIERRE ET LE DÉPURATIF S'-PIERRE

Le Pot : 5 Francs

Le Flacon : 5 Francs

ENVOI CONTRE MANDAT POSTAL

adressé PHARMACIE TRANOY, SOMAIN (Nord)

DÉPÔT DANS LES BONNES PHARMACIES

Demander la liste des MILLIERS de GUÉRISONS OBTENUES — Dépôt Général pour la région L. DANJOU, Pharmacien Droguiste à Lille.

### CERTIFICATS

**C 449**  
Je soussigné Hédéphose Prévost, âgé de dix-huit ans, certifie que l'Onguent S'-Pierre m'a complètement guéri d'un eczéma très grave et cela en très peu de temps.

Vu pour la légalisation de la signature  
Le Maire de Brulle: Bayez.

**C 359**  
C'est avec bonheur que je vous apprendis ma guérison. En huit jours le Dépuratif S'-Pierre m'a complètement débarrassé d'un eczéma qui me faisait cruellement souffrir.

Votre bien reconnaissant  
Vve Dauglot-Dellin, à Fenain (Nord).

**C 350**  
Je soussigné Vallée, médecin à Pecquencourt, déclare avoir obtenu la guérison de deux cas d'eczéma par l'emploi de l'Onguent S'-Pierre.

**C 749**  
Je ne veux pas tarder davantage à vous remercier, bien sincèrement, Monsieur, de la radicale guérison de notre petite Alice, âgée de 14 mois.

En 12 jours grâce à l'emploi de votre Onguent et de votre Dépuratif S'-Pierre l'eczéma qui lui couvrait tout le corps a complètement disparu. L'enfant qui

pleurait constamment et se grattait jusqu'au sang, se porte, aujourd'hui, admirablement. Elle n'a plus aucune démangeaison a retrouvé sa gaieté et fortifiée tous les jours.

Gabriel Bounel à Somain (Nord).

Vu pour légalisation de signature, le Maire de Somain: Pennequin.

**C 355**  
Je soussigné, Morelle Gustave, mineur à Escaudain, déclare que mon fils Morel Gustave, âgé de treize ans, atteint, depuis sa naissance d'un eczéma qu'aucun remède n'avait pu guérir l'a été radicalement par l'ONGUENT S'-PIERRE et le DÉPURATIF S'-PIERRE.

G. Morelle à Escaudain.  
Pour légalisation: le Maire Cartigny.

**C. 633, 634, 635**  
Certificats légalisés par M. De Cambre, maire d'Erre, de trois guérisons d'eczéma celles des jeunes Gustave Dussart (17 ans), Louis Dussart, 14 ans et Eug. Dussart, 11 ans.

**C. 843**  
Rudent père, d'Erre, guérison d'un eczéma datant de plusieurs années.

**C. 842**  
Berthe Monnier, 18 ans, guérison d'un eczéma couvrant la main et l'avant-bras.

# Imprimerie du RÉVEIL DU NORD

3, RUE DE FIVES, 28

Travaux Administratifs et Commerciaux  
A DES PRIX MODÉRÉS

## CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

### AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDÉ, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES. D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection.

La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix.

Reclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.

## ENCRE SADOINE

Fixe et à copier

60, Rue Esquermoise, LILLE

DOCTEUR OZIL, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe  
des Facultés de Paris et de Lille

BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE

Seul fournisseur officiel des Bureaux de Bienfaisance et Hospices municipaux de Lille

ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE  
(Atelier à Vapeur)

NICKELAGE ET MOULAGE

Grand choix d'instruments de Chirurgie, Trousse, Thermomètres, Thermocautères, Appareils électriques médicaux, etc.

Grand assortiment et nombreuses variétés de Bandages herniaires, Bas à varices, Injecteurs d'Emark, Seringues Pravaz, Urinaux, Coussins à air, Sondes et Bougies (la marque Ozil est de qualité supérieure), et nombreux autres articles en gomme, caoutchouc, ou fermail.

Spécialité de Ceintures ventrières, hypogastriques, de maintien, de massage, etc. (appareils à air, à vapeur, à eau, à huile, etc.)

Appareils sur mesure de tous les Appareils modernes d'Orthopédie: Corsets de Vainock, de Fentre, peroplastiques, de Caire, etc.; Jambes artificielles perfectionnées; Bras artificiels; et les appareils pour Oculisme, Strabisme, Gibbosité, Gonu-valgum, Pied-Plat, Torticolis, Scapules, Gouttières, etc.

Construction scientifique d'APPAREILS DE GYMNASTIQUE MÉDICALE, tels que: Lit de Boley, Suspensions de Sayre, Tables d'Épiphane, etc.

STERILISATION parfaite des Instruments de Chirurgie et objets de pansement, à l'aide d'étuves et réceptacles perfectionnés d'invention de D. Ozil (marque déposée).

Tous les jours, REPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE des Instruments de Chirurgie

Àvis très important  
Pour éviter toute confusion (et le faux), le public est prié de se procurer la véritable marque Ozil, chez les pharmaciens, et de reconnaître la véritable marque Ozil, chez les fabricants, à la MAISON DE PRODUCTION de Docteur Ozil, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE